Document généré le 21 avr. 2025 19:11

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Du nouveau dans les rues de Montréal

André J. Delisle

Numéro 45, printemps 1996

Feu vert! : cent ans d'automobile au Québec

URI : https://id.erudit.org/iderudit/8481ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Delisle, A. J. (1996). Du nouveau dans les rues de Montréal. *Cap-aux-Diamants*, (45), 15–15.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DU NOUVEAU DANS LES RUES DE MONTRÉAL

par André J. Delisle

Au tournant du siècle, Montréal, connaît une période de très grande prospérité. Dans ce climat économique favorable, certains individus réussiront à amasser des fortunes colossales. Aux yeux de la population, ces nouveaux riches incarnent le progrès de l'époque. L'arrivée de l'automobile viendra renforcer cette image car ce sont eux qui en feront les premiers l'acquisition. C'est ainsi que l'histoire a retenu le nom du premier automobiliste à Montréal : Ucal-Henri Dandurand. Promoteur immobilier, il a fait fortune dans le développement urbain de Rosemont et de Verdun. L'automobile aura été pour lui une véritable passion que son aisance financière lui permit de satisfaire pleinement. Il deviendra effectivement propriétaire de nombreuses voitures, au point d'être surnommé «Ucal-Hisopompe».

Nous possédons bon nombre de détails sur l'histoire d'amour entre U.-H. Dandurand et les automobiles grâce, entre autres, au témoignage de Henri Dandurand, le fils aîné de Ucal-Henri, recueilli par un journal en 1956. Henri raconte que son père fit l'acquisition de sa première voiture en mai 1899. Il s'agissait d'une voiture à vapeur, de fabrication américaine, portant le nom de Waltham. Son prix : 600 $. La compagnie avait délégué un de ses experts qui passa trois mois à Montréal pour enseigner le fonctionnement de l'engin au nouveau propriétaire. Cette voiture aurait été la première à circuler dans les rues de la métropole. À cause de ses deux lampes au carbure fixées à l'avant, on l'avait surnommée la «voiture fantôme».

Toujours selon Henri Dandurand, son père ne s'est pas contenté de ce premier véhicule et s'en est procuré plusieurs autres. Sa seconde acquisition fut une voiture électrique. Il faut croire que, déjà il y a cent ans, cette technologie n'avait pas encore sa place puisque que l'automobile en question sera rapidement mise de côté. Une troisième, commandée aux États-Unis, arrive chez les Dandurand en pièces détachées. Malgré de nombreux efforts, jamais on ne réussira à la faire fonctionner. Sa quatrième voiture, une Crestmobile, toujours de fabrication américaine est qualifiée de véritable «buggy» par Henri fils.

La fameuse De Dion-Bouton. Cette «vis-à-vis» fut la première automobile immatriculée au Québec. (Musée du Château Ramezay)

En 1903, U.-H. Dandurand fait l'achat, auprès d'un commis voyageur français de passage à Montréal, d'une automobile de marque De Dion-Bouton. Doté d'un moteur à essence monocylindrique, placé à l'arrière et refroidi à l'eau, ce modèle, produit par la compagnie du comte de Dion et de l'ingénieur George Bouton, connut une très grande popularité. On lui donna communément le nom de «vis-à-vis» du fait que ses deux sièges se faisaient face. La littérature spécialisée affirme que ce modèle aurait été fabriqué entre 1899 et 1902. Nous pouvons encore admirer cette voiture aux lignes bien différentes de celles de nos contemporaines grâce à la prévoyance de U.-H. Dandurand, qui en a fait don, en 1912, au Musée du Château Ramezay. Pièce de collection importante pour Montréal, elle a également marqué l'histoire du Québec.

En effet, ces nouveaux véhicules, rapides et bruyants, effrayaient les chevaux et bouleversaient ainsi toute la circulation. Ces bolides et leurs conducteurs ont donc dû faire face à de nombreuses critiques, qui parfois prirent même la forme de plaintes officielles. Les voitures à cheval devant posséder un permis pour pouvoir circuler dans les rues de la ville, M. Dandurand décida de se présenter à l'Hôtel de Ville afin de se procurer lui aussi un permis. Il espérait ainsi obtenir la reconnaissance de son droit de circuler et, du même coup, se prémunir contre les plaintes et autres problèmes potentiels. Son véhicule sans cheval ne correspondant à aucune des catégories déterminées par la ville, on lui remit plutôt une plaque pour vélo. La Ville de Montréal amendera par la suite son règlement afin d'émettre des plaques spécifiques pour les automobiles dont elle fera la vente de 1904 à 1906. C'est à ce moment que le Gouvernement du Québec prend la relève en ce domaine. La même année, il accorde effectivement, pour un montant de un dollar, la première immatriculation au Québec à la De Dion-Bouton de M. Dandurand. Ce dernier peint alors «Q 1» à l'arrière de sa machine, inscription que l'on retrouve toujours sur la voiture.

Graduellement, l'automobile remplaça les chevaux dans les rues de la ville. Au cours des années qui constituèrent la période de transition, de nombreuses courses furent organisées dans lesquelles s'affrontaient automobiles et voitures à cheval. On sait que la De Dion-Bouton participa et remporta au moins une de ces compétitions, en 1904. Ironiquement, certains touristes qui viennent de nos jours la voir au Musée du Château Ramezay dans le Vieux-Montréal, utilisent pour s'y rendre la bonne vieille calèche tirée par un cheval... ◆

André J. Delisle est muséologue et directeur du Musée du Château Ramezay.